



[L'Avenir de l'Artois](#) > [Arras](#)

Arras: en quatre ans, le commissariat a perdu un tiers de ses effectifs

Publié le 12/05/2016



Si la police nationale était une entreprise privée, on pourrait presque parler de plan social : en quatre ans, le commissariat d'Arras a perdu 32 % de ses effectifs, les voyant passer de 201 fonctionnaires à 136. « *Il y a beaucoup de départs à la retraite* », précise **Philippe Bochu, policier arrageois et délégué local Unsa**. En fin d'année, ce sera aussi la quille pour dix d'entre eux:

« Avant, les policiers repartaient pour un an ou deux en plus. Maintenant, s'ils peuvent partir un an avant, ils le font. Parce qu'ils en ont ras-le-bol ».

Moins de monde, plus de travail

Le nombre de policiers baisse, ils sont désormais 140, pas le travail qui leur est affecté. Au contraire. L'état d'urgence est passé par là. La sécurisation de l'Euro 2016 viendra bientôt s'ajouter à l'équation : *« Sur cette période, il nous est demandé un taux de disponibilité de 90 % »*. Pour les congés, les journées de récupération, il faudra attendre après le 10 juillet, date de la finale du championnat d'Europe de football. ***« Et puis, comme ils sont moins nombreux, quand il faut faire des astreintes, être en renfort, le turn over est plus régulier. La fatigue s'accumule »***, explique David Moison, secrétaire départemental Unsa Police.

Concrètement, comment cette baisse d'effectif affecte le fonctionnement du commissariat ? Il y a quelques mois, Arras perdait sa BSR (brigade de sécurité routière). Elle ne comptait plus que trois fonctionnaires. Ils ont été affectés dans d'autres unités. Ils ont dû ranger les bottes de motards. Parfois, la brigade anti-criminalité est affectée temporairement à Calais. Les fonctionnaires n'ayant pas encore don d'ubiquité, *« Parfois, Arras se retrouve sans Bac »*. Sans compter cette fatigue, à laquelle on revient toujours : *« On est une profession particulière, appuie un troisième fonctionnaire. Notre travail, c'est la sécurité des gens. Comment bien l'assurer quand vous êtes épuisés ? »*

Bien sûr, récemment, il y a la mobilisation des hommes politiques locaux. Ils ont pris la plume et demandé plus de moyens. *« Ce soutien, c'est bien. Mais il faut quelqu'un pour appuyer sur le bouton pour enclencher tout ça*, expose ce même fonctionnaire. *C'est comme la vétusté du commissariat. On parle souvent d'en reconstruire un. Mais au final... »*

Antoine DA SILVA